

Dimanche 23 janvier 2022 | 16h

Liège, Salle Philharmonique

Dohnányi, Symphonie n° 1

● CHEZ GERGELY

ERNŐ DOHNÁNYI (1877-1960)

Symphonie n° 1 en ré mineur op. 9 (1900-1901) > env. 1h

1. *Allegro ma non troppo - Poco meno allegro - Tempo I*
2. *Molto adagio - Più adagio - Un poco animato - Rubato - Poco più adagio*
Jeroen Baerts, *cor anglais*
3. *Scherzo (Presto - Tranquillo - [...] - Tranquillo - Poco più presto)*
4. *Intermezzo (Andante un poco moto)*
Ning Shi, *alto*
5. *Finale : Introduzione (Molto sostenuto - Poco meno adagio - Tempo I - Maestoso)*
Tema con variazioni (Allegro non troppo - Tranquillo - Più allegro - Tranquillo)
Fuga (Allegro energico - Più allegro - A tempo I)

George Tudorache, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Gergely Madaras, *direction*

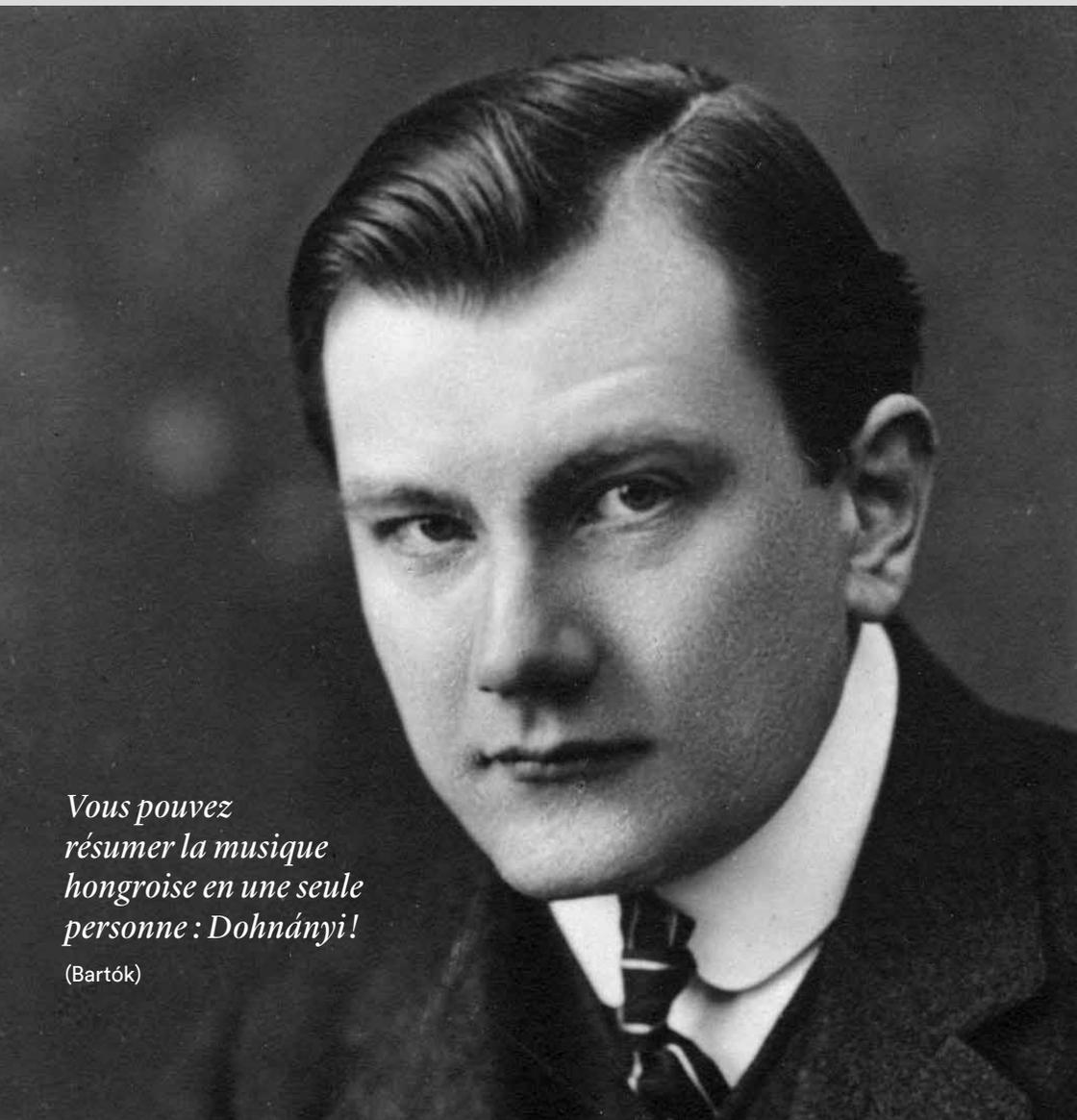
Sur  le vendredi 4 février, à 20h

Capté par 

En partenariat avec  uFund

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

Créée en 1902, la vaste *Première Symphonie* d'Ernő Dohnányi, le dernier des compositeurs romantiques hongrois, est l'œuvre fougueuse et passionnée d'un jeune homme de 24 ans. Contrairement à ses amis Bartók et Kodály, Dohnányi n'est pas allé puiser dans les racines populaires de son pays. Son principal modèle reste Brahms qui l'inspire autant pour ses tournures mélodiques que pour ses couleurs orchestrales. Un chef-d'œuvre rare que Gergely Madaras souhaite ardemment faire connaître au public de Liège.



*Vous pouvez
résumer la musique
hongroise en une seule
personne : Dohnányi!*

(Bartók)

Dohnányi Symphonie n° 1

SUCESSEUR DE LISZT. Né en 1877 à Bratislava (actuelle capitale de la Slovaquie), **Ernő Dohnányi** (aussi connu sous le nom de Ernst von Dohnányi) est le fils d'un professeur de mathématiques et violoncelliste amateur. Il étudie le piano et la composition avec Karl Forstner, organiste de la cathédrale de Bratislava. En 1894, il entre à l'Académie Franz Liszt de Budapest, où il devient l'élève de Stephan Thomán pour le piano et de Hans Kössler pour la composition. Pendant ses années d'études, il compose son *Quintette avec piano op. 1* (1895) qui est largement diffusé à Vienne grâce à l'appui de Brahms. Après s'être perfectionné auprès d'Eugen d'Albert, Dohnányi fait ses débuts comme pianiste à Berlin en 1897. C'est le début d'une longue carrière qui le verra notamment défendre des œuvres encore peu connues de Mozart, Beethoven et Schubert. Fêté dans toute l'Europe comme le successeur de Franz Liszt, Dohnányi est également le premier à jouer tous les concertos de Mozart et à imposer l'intégrale des 32 *Sonates pour piano* de Beethoven. À l'invitation du violoniste Joseph Joachim, Dohnányi enseigne le piano à l'École supérieure de musique de Berlin, de 1905 à 1915.

HONGRIE PUIS EXIL. De retour à Budapest, il défend avec vigueur la jeune école hongroise (Kodály, Bartók). En 1919, il est nommé à la tête de l'Académie de Budapest, avant d'en être écarté la même année par le régime communiste. Il retrouvera ce poste de 1934 à 1941. Pendant 25 ans, de 1919 à 1944, il est directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Budapest. Dans les années 1920, il fait plusieurs tournées aux États-Unis. En 1928, il reprend ses fonctions à l'Académie de Budapest (piano et composition) où il a notamment pour

élèves Géza Anda, Annie Fischer, Georg Solti et György Cziffra. En 1944, il perd deux de ses fils (l'un d'entre eux étant le père du chef d'orchestre Christoph von Dohnányi), tous deux exécutés pour avoir participé à la conspiration contre Hitler. Réfugié en Autriche, en Argentine, puis aux États-Unis, il accepte en 1949 un poste de pianiste et compositeur en résidence à l'Université de Tallahassee en Floride. Il restera actif jusqu'à la fin de sa vie, donnant son dernier récital public en 1959 et trouvant la mort en 1960 à New York, lors d'une séance d'enregistrement.

ŒUVRE ET STYLE. Malgré une carrière bien remplie de pianiste, de professeur, de chef d'orchestre et d'homme de radio (de 1931 à 1944, il est directeur musical de la Radio hongroise), Ernst von Dohnányi a composé 48 opus, comportant des opéras, des œuvres chorales, des œuvres pour orchestre (dont deux symphonies), des œuvres concertantes (dont deux concertos pour piano et deux concertos pour violon), de la musique de chambre (sonates, quatuors, quintettes avec piano, sextuor) et des pièces pour piano. Bien qu'ayant toujours soutenu la jeune génération (en particulier Bartók dont il est le premier à reconnaître le génie), Dohnányi s'est toujours tenu à l'écart du courant moderniste. Son langage musical s'est maintenu dans un certain romantisme qui le rapproche de compositeurs qui ont fui, comme lui, la modernité, tels Korngold, Rachmaninov ou Richard Strauss.

MÉLANCOLIE ET FLUX RHAPSODIQUE. En 1899, le Prix Bösendorfer que Dohnányi remporte pour son *Concerto pour piano n° 1* contribue à lancer sa carrière internationale à la fois en tant que compositeur et en tant que pianiste, à tel point qu'il est bientôt considéré comme le successeur

naturel de Liszt dans ces deux domaines. En 1900, à 23 ans, il se sent prêt désormais à composer une première symphonie. Les influences de Liszt et de Brahms sont fortes dans ses premières œuvres, qui combinent le travail thématique de l'un avec les préoccupations formelles classiques de l'autre. Dans sa **Symphonie n° 1**, il y a aussi quelque chose de Bruckner dans l'ouverture feutrée en ré mineur et le thème du cor et de la trompette qui émerge bientôt – et, en effet, dans les unissons orchestraux que Dohnányi déploie à certains des points culminants dramatiques. Mais les harmonies mélancoliques sont les siennes, tout comme le flux généralement rhapsodique de ses idées musicales.

DEUXIÈME THÈME ET DÉVELOPPEMENT. Cette première idée cor/trompette est progressivement décomposée en motifs et reconstruite en une magnifique déclaration tutti fortissimo; la musique s'enfonce ensuite rapidement dans le deuxième sujet, un thème en si majeur chaleureux aux altos, accompagné de bassons et de cordes graves. Mais même ici, l'un des motifs lancinants du premier thème intervient et l'ambiance devient plus martiale, menée par une idée colérique en rythme pointé (saccadé). Le second thème réapparaît au hautbois puis dans toute sa splendeur à l'orchestre entier. S'ensuit un développement accru de tous les thèmes. Plusieurs faux départs mènent au retour grandiose du thème cor/trompette à tout l'orchestre, puis au deuxième thème aux cordes à l'unisson, les bois mettant en exergue le motif au rythme pointé. Une coda plus lente enfle jusqu'à un ultime retour du thème principal; le mouvement se termine dans un ré mineur inaltéré.

MAÎTRISE PRÉCOCE. Le premier des deux mouvements lents de la *Symphonie* s'ouvre **Molto adagio** au cor anglais par un thème mélancolique en la mineur, soumis

à un traitement de variation diffuse. C'est ici, peut-être, que la maîtrise précoce de l'orchestre par Dohnányi est la plus apparente (ce n'était que la deuxième œuvre orchestrale de Dohnányi, après le *Concerto pour piano n° 1*) : la partie centrale du mouvement comprend une série de solos pour instruments à vent toujours plus élaborés sur les contours du thème du cor anglais et s'entrelaçant avec des cordes et de la harpe dans une mêlée sonore luxuriante.

SCHERZO ACHARNÉ PUIS ALTO SOLO.

Le mouvement central est un **Scherzo** acharné en fa majeur/mineur, dominé par le motif insistant d'ouverture et caractérisé par de fréquents changements de mètre, notamment des séries de mesures en 5/4. L'**Intermezzo** qui suit, second mouvement lent de l'œuvre, pourrait difficilement être plus contrasté. L'orchestre est réduit aux cordes, hautbois et bassons, et le mouvement est effectivement une rhapsodie miniature en si majeur pour un alto solo¹.

FINALE TRIPARTITE. L'*Introduction* dramatique en ré mineur du **Finale** proclame que la bataille n'est pas encore gagnée. Mais après une courte pause, un thème plus doux est introduit par les flûtes, qui fera bientôt l'objet d'une **série de variations**. La forme de ce mouvement est très proche de celle que Dohnányi adoptera une cinquantaine d'années plus tard dans sa *Symphonie n° 2*, dans les deux cas une poignée de variations suivies d'une fugue. Ici, le thème est d'abord présenté intégralement aux cordes, puis repris par les hautbois et les clarinettes. Pour la première des variations, le thème passe aux violoncelles et contrebasses en pizzicato (notes détachées) ; le second a des allures

¹ Cinq ans plus tard, on retrouvera ce découpage en cinq mouvements dans la *Symphonie n° 7* de Mahler, avec un scherzo central encadré par deux mouvements lents et deux mouvements rapides aux extrémités.

de fanfare, tandis que le troisième est un épisode plus tranquille avec le thème des violoncelles et des clarinettes; dans la quatrième, le thème ressemble à un choral majestueux, confié aux cuivres. Le tempo et l'excitation sont à leur comble dans la *Fugue (Allegro energico)*, son sujet tiré de

l'introduction du mouvement et finalement dérivé du thème, au cor et à la trompette, qui a ouvert la Symphonie. Le mouvement se termine par un embrasement général, dans un ré majeur durement conquis.

ÉRIC MAILOT ET MATTHEW RYE (CHANDOS)

Rencontre avec **Gergely Madaras**

« *Dohnányi ? Un jeune homme qui veut déjà tout assimiler et tout nous montrer. »*

À la tête de la *Symphonie n° 1* de son compatriote Ernő Dohnányi, le directeur musical de l'OPRL présente le plus grand des compositeurs romantiques hongrois.

Ernő Dohnányi (1877-1960) est étroitement lié à l'histoire de plusieurs institutions majeures de Budapest. Est-ce que cette notoriété y est encore sensible aujourd'hui ?

Ernő Dohnányi a été reconnu très jeune comme un enfant prodige, virtuose du piano et compositeur hors pair. Sa *Symphonie n° 1* a été composée alors qu'il n'avait pas 25 ans. Bien plus tard, il a été en charge simultanément de la radio hongroise, de l'Opéra et de l'Académie Franz Liszt. Par malheur, cela a coïncidé avec l'avènement du régime nazi, et au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, quand les dictatures socialistes ont pris le pouvoir, il a été soupçonné d'avoir collaboré avec les nazis. Il s'est trouvé au mauvais endroit, au mauvais moment. Il est alors parti aux États-Unis, tout comme Bartók. Après la chute du mur de Berlin, sa musique a été de plus en plus jouée, son nom a été blanchi de tout soupçon, et il a même été prouvé qu'il a aidé à sauver de nombreux Juifs.

Quel est l'héritage musical actuel dans lequel s'inscrit Dohnányi ?

Il s'inscrit surtout dans la tradition allemande, beaucoup moins dans les traditions hongroises (qui à l'époque, sont représentées par les musiques de brasseries ou la musique folklorique tzigane, chez des musiciens classiques comme Brahms et Liszt). Ce ne que lorsque Bartók et Kodály ont parcouru le pays, de village en village, pour enregistrer et sauvegarder l'extraordinaire richesse du folklore, que cet arc-en-ciel de diversité de styles, de textes, de czardas, de mélodies, d'instrumentations s'est imposé. Dohnányi, lui, était un homme de la ville. Il est né à Bratislava (l'actuelle capitale de la Slovaquie), la deuxième ville de la Hongrie à l'époque. Même si la culture slave lui était familière, c'est la culture germanique qui a marqué sa musique. Dans sa *Symphonie n° 1*, on trouve déjà tout le germe de son talent, les influences de Brahms, Bruckner, Wagner.

Au début du xx^e siècle, Budapest a connu un essor très important et a acquis une stature internationale. Elle est devenue une vraie rivale de Vienne, car par leurs

cultures, elles étaient les deux pôles de ce vaste empire. Elles s'influençaient mutuellement et étaient marquées toutes deux par une culture du melting-pot. Cela a permis à Dohnányi de rencontrer Brahms, Mahler, Liszt, des mentors très enthousiastes et qui l'ont façonné.

La *Symphonie n° 1* (1901) est l'œuvre d'un homme de 24 ans, écrite à un moment où se côtoient les derniers post-romantiques et des musiciens révolutionnaires comme Debussy (*Nocturnes*, 1900) ou Schoenberg (la *Nuit transfigurée*, 1902). Dohnányi est-il obsolète dans ce contexte ?

C'est précisément cette coexistence qui rend la période si particulière. Dohnányi est simplement resté fidèle à son propre style. Sa *Symphonie n° 2*, écrite bien plus tard que la *Première*, comporte encore des réminiscences de cette période romantique tardive. En réalité, il est resté l'apôtre de cette tradition romantique toute sa vie. Donc, oui, d'une certaine manière sa musique est devenue obsolète, et c'est sans doute pour cela qu'il n'a pas obtenu la reconnaissance attendue. Même si elle était toujours très bien écrite, sa musique ne répondait pas à l'esprit du temps (*Zeitgeist*), forgé par la Seconde École de Vienne (Schoenberg, Berg et Webern) ou par toutes les nouvelles expressions artistiques nées en France (l'impressionnisme, entre autres).

Comment pourriez-vous caractériser cette *Symphonie* ?

Du point de vue de l'orchestration, c'est déjà l'œuvre d'un virtuose. C'est une œuvre très éclectique, qui nous montre un jeune homme avide de tout intégrer, et de tout nous montrer. On pourrait la qualifier de *Cinquième Symphonie* de Brahms, ou de *Dixième* de Bruckner, car Dohnányi est allé plus loin dans les extrêmes, en termes d'orchestration, de longueur, de virtuosité,

de complexité... Si on devait la définir en deux mots, je dirais de cette œuvre qu'elle est grandiose et éclectique.

Le premier mouvement démarre de façon très atmosphérique et installe le début d'une grande fresque, comme une saga, avec beaucoup de complexité. Le deuxième mouvement est un tour de force, le summum de l'art de combiner de multiples thèmes, variations, couleurs, comme trois conversations qui seraient menées en parallèle mais avec une fantastique unité. C'est aussi un « huit aérien » émotionnel : on navigue entre un beau solo de cor anglais, des couleurs tziganes, de la souffrance et des « oui » à la vie...

Le troisième mouvement est un scherzo un peu ironique, construit sur une apparente banalité (il ne comporte qu'une ou deux idées musicales), mais avec une grande virtuosité. Entre le troisième et le dernier mouvement, Dohnányi a ajouté un rayon de soleil au milieu de la tempête, avec un solo d'alto et une orchestration qui ne convoque que le quart de l'orchestre. C'est une respiration avant le dernier mouvement, très complexe, qui réunit de manière grandiose de nouvelles idées et la réexposition d'idées déjà entendues auparavant.

Peut-on attendre d'autres œuvres de Dohnányi à l'OPRL pour les saisons à venir ?

Oui ! Je pense que l'Orchestre et le public vont vraiment découvrir avec cette œuvre à quel point ce compositeur peut être intéressant. Nous avons le projet d'enregistrer l'intégrale symphonique : les deux *Symphonies* et d'autres œuvres de moindre envergure comme *Ruralia hungarica*, les *Minutes symphoniques*, des ouvertures, une suite... Cela représente trois ou quatre disques, que nous enregistrerons pour le label Alpha Classics.

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉVERINE MEERS



Gergely Madaras, *direction*

Né en 1984, en Hongrie, Gergely Madaras est Directeur musical de l'OPRL depuis septembre 2019. Son mandat a été prolongé jusqu'en août 2025. Précédemment Directeur musical de l'Orchestre Dijon Bourgogne (2013-2019) et Chef principal de l'Orchestre Symphonique de Savaria (Hongrie) (2014-2020), Gergely Madaras est également réputé comme chef d'opéra à Londres, Amsterdam, Genève et Budapest. Il est régulièrement invité par des orchestres majeurs de Grande-Bretagne, France, Italie, Allemagne, Danemark, Norvège, États-Unis, Australie, Japon... Ancré dans le répertoire classique et romantique, il est aussi un ardent défenseur de Bartók, Kodály et Dohnányi et maintient une relation étroite avec la musique d'aujourd'hui. www.gergelymadaras.com



Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et aujourd'hui Gergely Madaras, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. www.oprl.be

Retrouvez une
sélection d'albums
chez notre partenaire
www.vise-musique.com!
04 379 62 49

À écouter

DOHNÁNYI, SYMPHONIE N° 1

- Deutsche Staatsphilharmonie Rheinland-Pfalz, dir. Roberto Paternostro (CAPRICCIO, 2019)
- BBC Philharmonic, dir. Matthias Bamert (CHANDOS, 1997)
- London Philharmonic Orchestra, dir. Leon Botstein (TELARC, 1998)

